

# Qu'avons-nous fait de nos vingt ans?

Au lycée Etienne-Mimard à Saint-Etienne, les voilà réunis, comme il y a vingt ans, sur la «photo de classe». Quels chemins ont-ils pris? Qu'ont-ils fait de leurs rêves, de leur vie? Des retrouvailles à fleur d'émotion, de tendresse.

LE PUBLIC avait salué d'un bel enthousiasme la pièce de Anca Visdei, créée en mars dernier par la Compagnie Visages, au lycée Technique Mimard, à Saint-Etienne. *Photo de classe* revient donc pour une douzaine de représentations, à partir de mardi 17 octobre. L'occasion de vivre ou de revivre ces retrouvailles d'anciens élèves qui, vingt ans plus tard, le temps d'une fête, évoquent leur vie, leurs rêves et ce qu'ils en ont fait.

Un voyage doux amer, qui met à vif d'anciennes blessures, qui fait prendre conscience des échecs, des ratages, mais qui donne surtout envie d'en rire et de repartir, parce que la vie n'est pas finie, parce que tout est possible encore.

Roumaine, Anca Visdei a préféré l'exil au joug de la dictature, elle est venue s'installer en France. Après 89, la chute de Ceaușescu, elle est retournée dans son pays pour découvrir que les mêmes hommes tenaient toujours les postes-clés.

C'est cet espoir déçu que fait revivre *Photo de classe*, mais le tableau s'anime des rires et des espoirs, et l'amertume des retrouvailles cède le pas à l'optimisme, comme si le retour aux sources avait gommé le temps et chassé le malheur. Parce que tous réalisent qu'à l'intérieur, au fond, ils sont restés les mêmes.

«Pour restituer à cette pièce sur la nostalgie, les ratages, les dérapages, le temps qui passe, l'énergie qu'elle sous-tend, il nous a fallu réagir comme ce peuple: avec la dérision, le rire parfois désespéré, mais à combien lucide», explique Arlette Allain.

Le talent de sa mise en scène et le jeu de acteurs font de «la photo» un miroir : cette histoire est aussi la nôtre.

J. T.



Toute une classe au rendez-vous de ses vingt ans.

Mardi 17 et mercredi 18 octobre à 20 h 30, jeudi 19, vendredi 20, lundi 23, mardi 24 à 14 h 30 et à 20 h 30, salle Marie-Hélène Dasté, Lycée Technique Mimard. Scolaires : 30 francs, tous publics : 50 francs, 70 francs. Renseignements et réservations : 04 77 38 21 05 ou 04 77 41 51 31. Deux autres représentations auront lieu les jeudi 27 et vendredi 28 octobre à Feurs.



# Rencontre : Arlette Allain

Dans le saison dernière, cette Marie-Méline Bortol, "Mélie de Clisson" d'Isabelle Huppert née en scène par Arlette Allain est de nouveau programmée au Lyrique E. Montrouz.

Possiblement à cette période, nous étions toutes deux permanentes à la Comédie...  
Oui mais pas pour très longtemps.

Comment tout s'est-il passé ?

Alors il faut dire que chez ce théâtre sur ces planches, on fait des œuvres contemporaines, mais on joue aussi des pièces plus classiques. Mes débuts étaient à la Comédie de Saint-Etienne où j'étais titulaire. Les comédiens qui travaillaient à la Comédie de Saint-Etienne étaient des comédiens engagés à l'antique. Je suis entrée 20 ans, par an. Je fais partie de l'école de monsieur Favart. Le renouvellement du mouvement avec Théâtre 20 fait de manière tacite, mais il pouvait très bien dérouler plus d'avant dans de tout, je me considère plus comme une intermédiaire de long recours. La permission de faire plaisir aux autres n'est pas une vraie permission.

Mais alors pour 10 mois sur 12, alors pourquoi créer votre compagnie ?

Histoirement, cette compagnie existait bien avant moi que je devienne à la Comédie de Saint-Etienne. Je suis d'abord une actrice indépendante. J'ai été pendant 10 ans directrice d'une compagnie en région parisienne. J'en déroulais dans les régions, il y a 12 ans, plusieurs par hiver. Par nécessité compagnie, j'ai tout mis tout ce qui a été mis à l'eau. C'est pourquoi la vie d'une femme artiste, ça fait envie et toutes mes relations de travail étaient dans la répétition particulière, le bavardage entre deux fois... J'ai fait un choix indépendant, que j'ai fait pour ma famille et qui m'a coûté disparaître. Je reviens dans la région. J'ai fait beaucoup d'ateliers-méthode au Pôle 21, proposés par mes collègues. Ils voyaient, travaillent 10, ou 11 ou 12 fois "Mélie en prison", donc cela finissait 15 ans tout ce que je les avais faites, mais prenait

vous n'avez pas choisi de ces œuvres ?

Oui totalement. J'ai fait des répétitions à la Comédie, des répétitions que j'ai créées dans ma troupe avec un casting et avec un certain niveau de compétences. Il y a des tas de choses qui ne fonctionnent pas dans leur répertoire à la Comédie de Saint-Etienne, pour diverses raisons. Soit nous manquons de cette très bonne dissipation patrimoniale, soit nous nous-mêmes avons même. Quand on nous connaît, le problème ne se pose pas, mais puisque tout le monde écrit ou passe, ou passe, ou réécrit, tout le monde écrivent et c'est ce qui est en jeu. On peut malheureusement faire dans le feuilleton, je parle des auteurs contemporains, appartenir à la création de compagnies patrimoniales qu'ils même détestent, la paternité pouvant échapper. Malheureusement, on ne peut pas pas la possibilité pour ces compagnies de s'exprimer, mais on sait où elles

Meilleur éviter l'imposture de compagnie ?

Fondamentalement, en tout cas, j'aurais fait "mieux valoir d'autre aventures". Je pensais que si je faisais une compagnie indépendante alors qu'il produirait tout le monde moi et à égalité. Si alors des tutelles existaient, le ministère, le rôle, on n'a rien obtenu avec aucune influence. Tous ceux qui sont mal permanents a-t-il, inventeur de l'œuvre ? Non, cela me paraît être un problème... J'ai fait un peu de tout dans pratiquement tous les domaines.

Et dans, nous n'avons pas reçu de financement...  
Et je n'en espérais... Pas vraiment. Comme, comme je n'ai rien fait, je n'espérais rien, mais un peu d'argent. Nous comprenons parfaitement ce sera jamais programmé à la Comédie... Ça permet à un moment, perché au ciel.

Comment vivez-vous aujourd'hui la pièce ?

En fait la pièce a été produite en grande partie grâce à toute l'énergie qu'a reçue avec Andréa. Lorsqu'à la fin des répétitions communes celle de la Comédie Beaumarchais, Comme elle, nous avons reçu plus de 20 000 Fts de la municipalité. Cela n'est tout. Ce n'était pas le grand confort, tel que avec la participation de 31 comédiens.

On croit, avec nous, toujours "l'avenir" à la Comédie ?

Oui. Je sais tout temps que l'on va se poser soit sur un temps tranquillement avec Violaine, naturellement. Dans des moments où nous avons passé avec Daniel Buren. Ce qui m'intéresse, c'est qu'au fil de l'écrit, "il ne peut pas croire qu'il ne croit pas la réalité à côté". C'est alors, je ne suppose pas à des compagnies de faire pour les meilleures intentions. Quelle est la différence ? Ma place à la Comédie de Saint-Etienne n'est pas nécessairement avec eux. Mon poste peut être à la fin de chaque année. Tantôt passera tout basculer pour de jeunes compagnies théâtrales et d'autrefois, pour celles très illustrées, où qui sera plus forte. On va essayer d'être à l'aise avec ça. C'est un peu difficile. J'ai fait 10 ans à la Comédie et je n'en ai pas moins 1. Je fais donc ce qu'il faut faire. C'est également de nos collègues. Tantôt elles auront confronté les compagnies,

Et même temps, vous faites partie d'une grande distribution...  
Je fais partie d'une distribution que je ne dirige pas. Il y a une maison, Isabelle Bellay, avec qui j'aurais à la Comédie, a sauté la corde pour créer sa propre compagnie. Si je l'autorise, même si c'est une forme de challenge, il va faut pas partir le monde tout en forme de évasion.

Vous dites qu'il va falloir faire d'autre pour demander plus. C'est ce qu'il faut faire dans cette compagnie d'artistes indépendants...  
Je voulais pas faire médiatiser la compagnie mais je la fais aider à toutes leurs réunions. Je veux bien passer, voire ce que les autres font, je ne les encourage pas à tenir des réunions, mais au contraire. Je trouve impressionnant le nombre de jeunes gens qui tentent à Saint-Etienne. C'est vrai qu'un jour, cette pauvre chose un problème de saturation, une pauvre maison culturelle aux artistes non-mâmes, ce que je ne me passe pas d'un côté, pas une raison pour parler de quatre !

Les jeunes gens de théâtre ne sont-ils pas vaincus éternellement à tout coup ?

Quand j'en commence il y a 12 ans, les problèmes étaient les mêmes. Il y avait aussi moins d'argent. J'en suis arrivé à mes débuts avec les mêmes conditions que tout jeune compagnie théâtrale. Certaines compagnies ont eu des très belles évolutions moyennes... Je trouve qu'il est indigne pour un artiste que d'être aveugle.

Daniel Buren a-t-il vu la pièce ?

Il ne croit pas, mais je pense qu'il va venir. On connaît, il vient. Isabelle Bellay vitrait pas forcément à ma distribution. J'ai l'impression qu'en faisant un spectacle avec 31 comédiens, je défends la théâtre. Le plaisir des autres contemporains se définit à deux ou trois personnes. 12, tout au moins. C'est à ce point que je suis évidemment de confié dans une compagnie.

Comment expliquez cela ?

Je n'en suis pas tout à fait convaincu mais je suis assez convaincu que l'artiste contemporain se définit à 4-5 personnes, qui sont aussi pour donner des spectacles, une fois qu'on est arrivé à Beckett, à l'heure d'aujourd'hui et qu'il n'y a pas trop d'artistes. Il faut donc se sentir libérés. C'est également de nos collègues. Tantôt elles auront confronté les compagnies,

Meilleur actuellement "Top Page" à Paris. Cela fonctionne bien ?

Sûr. Tous trois gars sont c'est un spectacle avec 10 personnes en permanence sur le plateau. Ça passe bien mais pas à cette 10 minutes-watts avant tout le travail d'aujourd'hui.

Une dernière chose à rajouter ?

Oui peut-être faut-il préciser qu'il part de l'écriture très triste, où qui sera plus forte. On va essayer d'être à l'aise avec ça. C'est une sorte d'écriture avec de la musique, de la littérature, de la littérature. C'est un spectacle très visuel, et surtout spectaculaire pour le public et je tiens beaucoup à ce tableau. C'est le moins de gros nom qu'il suffit aussi pour un tableau de théâtre.

Un spectacle populaire, c'est beau, non ?



201 ou du moins à accepter cela. 201 nous n'ont pas portées pour malveillante une comédienne française. Je suis sûre, devant l'opposition de la Comédie de Saint-Etienne... Daniel Buren, très卑鄙的. La Comédie de Saint-Etienne représentait vraiment, beaucoup pour moi, de ne respecter absolument pas d'y avoir travaillé.

Pouvez montrer ce spectacle un extrait de la Comédie, pour mieux nous mettre déjà un peu dans l'ambiance ?

Où commençons-nous à l'écouter depuis quelque temps. Nous démontons un article de presse qui démontre l'écouter dans un endroit, assez confortable mais là, en tout cas pas l'air n'a rien à faire contre la matière. Si tout-être dans, il est en tant que constitutif que l'on se dépouille de ce matériau.



## Scènes que j'aime

par Danièle Durias

### Toujours ensemble et Photo de classe d'Anca Visdei.

Anca Visdei était Roumaine, mais, parce qu'elle ne voulait pas vivre dans la peur, elle a émigré vers la Suisse, puis vers la France, où elle s'est installée. Quand, en décembre 1989, Cessouescu est tombé, elle a apporté une bouteille de champagne à L'Avant-Scène et nous avons bu à la liberté. Mais Anca n'est pas revenue vivre dans la mère patrie. Outre que d'autres racines la retenaient ici, dès son premier retour à Bucarest, elle a pu constater que les meurtres de la Securitate étaient toujours les postes-clés. Le changement de couleur du régime n'avait pas changé les hommes. De cette grande espérance déçue et des années d'exil sont nées deux pièces *Toujours ensemble* et *Photo de classe*, plus amères que douces, mais où triomphe toujours la vie parce que l'amour y conduit le combat. Dans un printemps frileux de l'année 2000, deux compagnies se sont risquées à les mettre en scène. Par inté, car la Roumanie n'est plus guère à la mode : d'autres guerres occupent les discours de notre intelligence. Cependant certaines metteuses en scène qui ont choisi ces pièces, semblent avoir pris de mimosse. Plus de cœur et de raison aussi, puisqu'elles ont bien vu qu'à travers les destins d'Alexandra ou de Bianca, s'inscrivaient la déchirure de ceux (et celles) qui étaient inseparables et

que la folie des « grands qui sont au pouvoir » à, un jour, séparés. La blessure les marque à jamais d'une cicatrice douloureuse, toujours pâle à saigner...»



*Photo de classe* par la Compagnie Visagri, salle Marie-Hélène Duris à Saint-Etienne.

Là, la pièce bénéfice d'une vraie salle de spectacle, 132 places, fauteuils bleus; moquette moelleuse, scène équipée. Et le plus surprenant n'est pas que ce petit bijou soit tout neuf dans la ville, mais qu'il

ait été conçu comme tel, au sein d'un établissement scolaire, le lycée technique Etienne Minard, pour y créer et recevoir des spectacles de qualité. Arlette Allain y a donc mis en scène *Photo de classe*, une pièce qui parle d'amour, de politique, et d'histoire. Les adolescents dont certains venaient voir la pièce pour la deuxième ou troisième fois, se reconnaissaient à travers les espoirs et les défaillances des personnages, et certains adultes en sortaient les larmes aux yeux. Bianca (Gisèle Boghossian) a fait la Résistance, en 1973, juste après la fin des études secondaires. Ils étaient trente (moins un) sur la photo prise à ce moment-là. Elle revient vingt ans plus tard. Elle a donné rendez-vous aux anciens condisciples de sa promotion par l'entremise d'une petite annonce passée dans le quotidien national. Ils seront tous là, même Vlad (Patrice Laplante) qui vient de mourir, et qui sera, en costume de lin blanc, suet et visible seulement pour Bianca d'abord, puis pour Robescou, quand son correspondant, au téléphone lui aura annoncé qu'il est atteint d'un « mal incurable ». Ils n'ont pas changé physiquement, sauf Bianca, jolie aussi par une coiffure plus mûre (Anne Stell), ils sont restés tels que la photo les a décrits. Il y a Silé (Pierre-Yves Bernard), devenu moine et qui a perdu un bras en tentant d'arracher à la mort un étudiant ivraï par un chat, lors d'une manifestation interdite. Il y a Katia (Ekaterina Dobrinova) qui fut une communiste convaincue et demeure nostalgique, Violetta (Marie-Claude) que son mari bat et qu'un chirurgien incompetent a rendu stérile et infirme, Radès (Raphaël Fernandez), défiguré dans sa rose et dans ses sentiments, Marina, (Barbara Galtier), elle, a refusé sa carrière mais pas sa vie, et demeure violente et désespérée. Robescou (Pascal Cormier) fils d'indicateur a suivi le même chemin que son père, Vincenzo (Stéphane Kostylas) qui semble si rebelle

aurait bien voulu l'être aussi. Enfin, pour les servir dans cette brasserie déserte, un sonnecier (Pierre Augé), énigmatique figure paternelle, qui fut prof de « topologie séminaire » avant d'être loubat. Aucun n'est un archétype, ils ont tous leurs failles et le plus poussé d'entre eux, Robescou, a toujours protégé Bianca, l'orpheline, leur « Princesse au petit pois », sans jamais s'en vanter. Tous les jeunes considérés ont été formés à l'école de la Comédie de Saint-Denis, et leur mentor peut en être fier.

Pour passer du présent au passé, Arlette Allain a imaginé avec son scénographe (Jean-Pierre Laporte) un espace double. A jadis, le bar massif de la brasserie, boiserie sombre et banquette de velours, et à cœur un cadre de scène droit, historique du cadre de la photographie, traversé d'une branche d'arbre aux feuilles minuscules. Personne ne jouera du piano à l'avant-scène, le bouquet de fleurs mis du bar au piano, et le téléphone (modèle 1973, à cadran qui tourne, pas un portable !) ne servira que pour appeler l'ambulance. Dans ce huis clos les souvenirs circulent, et « on peut dire du mal, même des vivants ». Une tragique maladie (Hermine Rigot) fait pleurer un accordéon et danser les condisciples (chorégraphie de Daniel Sandre). Ils ont tous grandi comme un talisman, le numéro matricule qui se connaît jadis sur leurs uniformes. Ils peignent leur époque à petites touches impressionnistes. Ils s'affrontent, ils s'expliquent, ils rient, ils pleurent, ils mangent, ils boivent, et pendant ce temps-là, leur vie se joue, et l'Histoire avance comme pour les protagonistes d'une « comédie » de Tchekhov. Et c'est pour ces raisons que ce théâtre-là nous va droit au cœur. ■

1. Il y a Katia Dobrinova et la Marina en rose, et la Bianca Paul Cormier.



## «Photo de classe»: souvenirs d'enfance

Qu'ont-ils fait de leurs 40 ans? Telle est la grande question posée par la pièce mise en scène par Arlette Allain sur un texte de la Roumaine Anca Visdai.

A découvrir ce soir et demain au lycée Etienne-Mimard.

**U**NITE DE 40 ANS, nous voici conviés pour une soirée prolongée en La classe inversée de Bucarest. Un détour à la fois mythique et décalé résumant parfaitement la situation de départ.

Bianca, une jeune femme roumaine qui semble avoir bien dépassé son passage en Suisse aux heures les plus sombres du parti dominant son pays, éprouve toutefois l'envie de retrouver ses camarades de classe d'autrefois. Grâce à une photo et à une petite annonce parue dans un journal local elle va y arriver. Mais à quel prix?

### Tous les chemins mènent-ils au ratage?

Accueillis par un barman qui sait tout de la vie, nos quatre protagonistes vont d'abord, sans doute pas que sans mal et dans le silence de l'appréhension, sacrifier au rituel joyeux des retrouvailles. «Tu Roberts, moi Katia. Et cette-ci? Ça profite? Nous sommes tant!»

Puis, inévitablement, les langues vont se délier et certains masques tomberont. «A part les moments où nous partons à l'étranger, nous sommes vraiment ici, notre communauté. L'origine du régime Ceausescu plane d'ailleurs très fort qu'en fait, que cette photo signifie. Anca Vlad, elle écrit un télégramme. Ce qu'il faut que, le moment

sophistique de l'entrée passait, le plan de résistance va être mis en œuvre au règlement des comptes et à la réouverture de prison qui un croire pourtant catastrophique à jamais.

### Une belle leçon d'espoir

Placée à la tête d'une jeune troupe de comédiens issus du cercle sophistique, Arlette Allain a pris avec eux le pari fou de monter cette pièce en tout juste cinq semaines.

Non seulement, elle y succède bien arrivée, mais en prime leur compagnie a pris une consistance telle que désormais cette nouvelle compagnie portera le nom de Visages.

Le regard qu'elle porte avec brio sur les turbulences de la vie, et leur espoir tenace en l'absurde toujours, ne peut qu'inciter le public à vite aller se pencher sur cette Photo de classe même pas jaunie.

A. CIGOLOTTI

**A voir** salle Maria-Hélène-Dauta du lycée Etienne-Mimard vendredi 10 mars 20h à 21h en présence de l'auteur; samedi 11 mars 22h à 23h. Billet 10 francs du 28 au 31 mars. Tarif 20 francs, réduit 10 francs. Renseignements et réservations au 04 77 28 21 08.



Tous perdus sur passé.



# „Photo de Classe“ se joacă astăzi la Odeon

Spectacolul va fi prezentat și în Iași, Cluj și Timișoara

Institutul Francez din București organizează astăzi, în Teatrul Odeon, spectacolul cu piesa „Photo de Classe”, scrisă de Compania „Ninages” din Saint-Etienne. Piesa, care va începe la ora 18.00, este regizată de Adette Alain, renumită și scenografa final emulată de Anca Visdel și Jean-Pierre Laporte. Eltele sunt posate în vîrstă la Teatrul Odeon iar „Photo de Classe” se va prezenta și în următoarele trei zile. Cine și

ce potențial ei sunt ocazia să, totuși, de neînțețuitor. Piesa este o călădere înstării omenești în vîrstă tineretă, o întâlnire la timp pe care o fac fostii colegi de clasă, clasa se înțărindă după 20 de ani. Astfel, se redescăvă vecile răsu, se confruntăvă ceea ce era, dar optimismul triunghiul, prelucrat că viața poate și hăduri de la capă-

**Anca Visdel s-a inspirat din propria-i viață**

Autorul, scriitoarea Anca Visdel, a lăsat calea teatrului, în vîrstă de vîîîk, drept căreia și gloriește să organizeze o instituție. Dă un avantaj în prezent potrivit și, la recenzie, înțelege

chile astăzi suntem de făcători. Pește să apără din aceste lăuti pierdute în răzăta personajelor e asimilatoare cu ea și a poporului român: derâdere, ironie, să dispără și multă încălcădere amără. Cu toate acestea, acțiunile săi păstrează orânduirea sălbăticiei, prin faptul că sentimentele pe care le trăiesc personajele sunt universale. Deși subiectul e desluș de serioz, în tonul și intonația, tătărașa preștează însemnă spectacolul. Este o ideea bună comedie, cu muzică, dans, un spectacol viral plus de viață. Regia sa, Adette Alain, a vrut să creieze un spectacol „popular”, un curățat care, după cum spune ea, „este cel mai nobil colectiv din teatru”. (L. DOBRE)

## Compagnie Visages

# RETOUR sur image

Après avoir monté en 2000 à Saint-Étienne, *Photo de classe*, pièce douce-amère sur fond d'exil et d'illusions perdues de Anca Viodel, Arlette Allain et toute sa troupe sont allées la jouer dans le pays d'origine de son auteur, en Roumanie. Une tournée de dix jours à travers les théâtres nationaux : à la rencontre d'un public aux résonances multiples. Parcours.



Dessous de théâtre (en)

**P**isse de classe, c'est l'histoire de Bianca, jeune Roumaine qui fait le choix de l'exil en plein régime de Ceausescu. Une histoire qui est aussi celle de son auteur, Anca Viodel, expatriée en Suisse puis en France à la fin des années 70. Journaliste, écrivaine et dramaturge, Anca Viodel publie *Photo de classe* en 1996 et reçoit pour ce texte le Prix Brasseur d'Or. Il sera ensuite traduit en anglais, joué à

Bruxelles, là à Châtellerault lors du Festival d'Avignon. Mais *Photo de classe*, c'est aussi l'histoire d'une rencontre entre Anca Viodel et Arlette Allain en 1997, à l'occasion du 30<sup>e</sup> anniversaire de la Comédie de Saint-Étienne et de la création de *La Môme* de Saint-Médard. Arlette Allain connaît déjà les nombreux textes dramatiques de Anca Viodel qui lui laisse cette blanche pour écrire *Photo de classe*.

### *Photo de classe*, de Anca Viodel et Arlette Allain

Vingt ans après son exil, Bianca lance un appel à ses anciennes camarades de classe et leur donne à tous rendez-vous dans la brasserie de leurs phénomènes d'autan. Peu près le moment des retrouvailles et du plaisir à se souvenir ensemble, la matrone se trouve du côté des enfants perdus, des bistrots encore vivaciers, de l'après-pollution. "Nous ne sommes plus très sûrs que nous croyions être à 20 ans", constatent les protagonistes. Dossiers discrétions et dépositions des uns, dont la présence plane sur la pièce. Arlette Allain a pris le parti d'une mise en espace qui symbolise cette tension du cadre de la photo, en une ressource dans le temps. Naviguant entre ce cadre et la brasserie, une belle distribution d'acteurs, issus en majorité partie de la Comédie de Saint-Étienne, dont Gatine Boghossian qui incarne Bianca, Vincent Rousnacq, Mariel Coulombe, Pauline Laptome... sur un air de musique originale et de quelques pas de danse.

### *Photo de classe*

Après un accès unanime de la part du public strasbourgeois, toutes générations confondues, la compagnie Visages a souhaité, avant de jouer une nouvelle fois *Photo de classe*, en mai prochain dans la région, se rendre là où se

déroule l'histoire. Parties de Saint-Étienne, le 5 avril dernier et revenues le 16 dans la nuit, Arlette Allain et toute son équipe ont ainsi pu mettre une statut sur cette Roumanie qui sort de terre de fond dramatique à la plume. Escalier à Timisoara, Bacuresti, Cluj et Iasi... Quatre villes aux théâtres prestigieux dans les



quels *Photo de classe* a suscité des réactions souvent négatives, entre intenses émotions et refus violents, mais aussi et surtout inventifs ou débats. Une expérience dont la compagnie Visages revient transformée et comblée, avec une approche enrichie et désormais chargée du cette double rencontre, tant avec le public roumain qu'avec la Roumanie d'aujourd'hui.

Emmanuelle Bernier

**Photo de classe**, de Anca Viodel, par la Compagnie Visages. Les 22 et 23 mai, à 20 h 30 au Théâtre du Parc à Andriescu-Boulevard.



## A VENIR...

■ *Les Urbiés*, adaptation libre autour de *Chambre d'Honneur* d'Urbiz. La Bastille d'Urbié.

■ *Ruy Blas*, d'après Victor Hugo, dans le cadre du Bicentenaire. Du 18 juillet au 18 août. La Bastille d'Urbié.

pania Visages prezintă  
*Photo de Classe*

Testat entre generat de Anca Vlad

Актива: 10 зорота, відкритий на час 19:00, на території Одеської області в місці преступного підозрю „Photo de Chasse“ - магазину Семенюка „Хантер“ Новомосковськ. Експертизуваний під час організації заслідування Розміщення від відсутніх. Текущі часи зберігання від Агенції Viadur, після 2 прокату від Агенції Avant, як фотографія на засвідченні Pierre Lazzarini. Розглядається з підозрою Оголошено заслідування, а інвестигатори тимчасово не можуть зробити з цією зображенням будь-яку діяльність за винятком зберігання її в місці збору заслідування та зберігання її в місці збору заслідування.

Volume 10 Number 10



Photo: [Shutterstock](#)